



Distribué par / *Distributed by*  
**Vidéographe**

videographe.org  
vitheque.com  
festival@videographe.org

# Lost In Her Hair (Monday)

UN FILM DE / A FILM BY  
Pegah Pasalar

DISTRIBUÉ PAR / DISTRIBUTED BY  
Vidéographe



# Lost In Her Hair (Monday)

Un documentaire expérimental de / *An experimental documentary by*  
Pegah Pasalar

Iran - États-Unis / 2019 / Couleur / MiniDV / 6 min 27 s /  
Perse avec sous-titres anglais / Formats de diffusion disponibles :  
Transfer FTP, .mov, DCP / 4 : 3 / stéréo

Iran - USA / 2019 / Color / MiniDV / 6:27 /  
Persian with English subtitles / Available screening format :  
Transfer FTP, .mov, DCP / 4 : 3 / stereo

Réalisation, production et montage /  
*Direction, Production & Editing*  
Pegah Pasalar

Format de tournage : numérisation VHS /  
*Shooting format: VHS digitalization*

DISTRIBUTION

## Vidéographe

4550, rue Garnier  
Montréal, QC - H2J 3S7  
(+1) 514-521-2116

[videographe.org](http://videographe.org)  
[vitheque.com](http://vitheque.com)  
[festival@videographe.org](mailto:festival@videographe.org)

PRESSE

Contact : Audrey Brouxel,  
Responsable des communications  
[communications@videographe.org](mailto:communications@videographe.org)

(+1) 514-521-2116  
poste 227



## Synopsis

Au début de *Lost In Her hair (Monday)*, une jeune iranienne enthousiaste se prépare pour sa première journée d'école. Pendant que sa mère lui brosse les cheveux et l'aide à s'habiller, elle parle avec des membres de sa famille qu'on ne voit pas à l'écran et leurs discussions reflètent des particularités culturelles.

On voit ensuite la jeune fille devenue grande, seule dans une pièce, en train d'appeler un taxi pour se rendre à l'aéroport international, ce qui suggère qu'elle s'apprête à quitter le pays. La deuxième partie du film porte donc sur les derniers moments passés dans son pays natal, alors qu'elle est prise entre des souvenirs et des restes d'intimité et l'avenir inévitable qui l'attend de l'autre côté de l'océan. Fluctuant entre l'autoportrait et l'autobiographie, l'œuvre illustre l'un des nombreux combats des femmes modernes en Iran : les cheveux et le voile à travers une lentille personnelle expérimentale.

*Lost In Her hair (Monday) starts with an excited young Iranian girl getting ready for her first day of school. As her mother is brushing her hair and dressing her, she has varied conversations with off-frame family members that reflect cultural specificities.*

*Halfway through, the film cuts to the grown-up girl, isolated in a room, calling for a cab to an international airport, suggesting that she is about to leave the country. The second half of the film focuses on the last seconds of her residence in her home country, stuck between residues of intimacy and memories while an inevitable future overseas waiting for her. Oscillating between the self-portrait tradition and autobiography, this film illustrates one of many struggles of contemporary womanhood in Iran: hair and veil through a very experimental personal lens.*



## Intention de l'artiste / Artist statement

Mon enfance a été marquée par la documentation de nombreuses « premières fois ». Toute ma famille partageait le petit caméscope DVD de ma tante et décidait pour moi des moments importants qui devaient être immortalisés. Je me suis souvent demandé pour qui ma famille filmait réellement ces moments. Me rappelant la carte d'identité de mon grand-père sur laquelle ne figurait aucune date de naissance, je vois ces séquences filmées comme une tentative de construire ou de retrouver une histoire de famille tangible. D'un autre côté, dans une famille de gens n'ayant pas peur de s'exprimer qui ont vu ce courage les mener à l'exil, à la prison, etc., je ne trouve dans la génération précédente aucune trace d'encouragement à créer une documentation filmée ou écrite de la vie réelle des gens. Cela s'explique sans doute par leur jeunesse vécue durant une période de fierté, de manifestations et de révolution. La caméra braquée sur les rues mouvementées de leur jeunesse, sur la réalité du peuple, a changé sa trajectoire au fil du temps pour s'arrêter aux moments personnels et intimes. Et pourtant, ces moments personnels retrouvent leur place dans l'espace politique et public lorsque l'on voit une jupe rouge et des cheveux ondulés être remplacés par un uniforme foncé et des nattes cachées par le voile. À l'âge de sept ans, ce qui est personnel devient public pour toutes les filles iraniennes, puisque la loi les oblige à se couvrir d'une façon précise pour pouvoir aller à l'école.

Ces archives de films personnels que j'ai trouvées sont précieuses. Elles servent de point de référence pour comprendre la naissance de ma future trajectoire. Des voix chaleureuses hors cadre, à la fois présentes et invisibles. Le rêve d'une éducation supérieure, le mot doctorat tel que compris par une fillette de sept ans. Un colonialisme culturel qui a déjà enseigné à cette fillette l'alphabet anglais prononcé avec un fort accent, avant même qu'elle maîtrise parfaitement sa langue maternelle. Ces éléments, et bien d'autres qui ne sont pas ou ne peuvent pas être mentionnés, ont éventuellement amené la jeune fille devenue jeune femme à quitter son pays, comme si son destin était prédéterminé. Elle poursuit le rituel familial de documentation, filmant elle-même, comme s'il n'y avait rien ni personne entre elle et la caméra : une écriture pure filmée, un essai vidéo avec des touches documentaires, un miroir de l'afflux des sujets entremêlés d'une culture.

*My childhood was marked by documentations of a lot of firsts. My family, sharing my aunt's lone mini-DV camcorder among their whole big group, has decided what the pivotal moments to be captured for me were. I have often asked myself, "Who were they capturing these moments for?" Remembering my grandfather's ID, with no birth date on it, I think about this footage as a way, an attempt, to construct or retrieve a rigid, tangible family history. On another note, in a family full of outspoken people who have had their bravery paid with exile and prison, etc., I can't trace any encouragement for leaving any written or captured documentation of anyone's actual life in our previous generation. The reason probably involves their early years - a generation of pride, of protests, of revolution. A camera trained on the tumultuous streets of their youth, a cinema verite of the people, turned its lens, over time, to personal moments, zoomed inward. And yet, looking back - watching a red skirt and wavy hair become a dark uniform and tight, covered braids - these personal moments drift move back to a political space. At age seven, the personal becomes public for all Iranian girls, as the law compels them to cover themselves in a specific way just to be able to attend school.*

*This archive of personal footage I found is precious, a reference point to discover the beginnings of the establishment of my future path. Warm voices, out of frame, present yet invisible. The wish for higher education, a seven-year-old girl's knowledge of the word PhD. A cultural colonialism that has already taught this girl an accented English alphabet without even knowing her first language completely. These elements, and so many more unmentioned and unmentionable, eventually lead the young woman to leave the country, as if her life's course is predestined. Keeping the family ritual of documenting, this time she is doing it herself, as if there is no one, nothing between her and the camera: a pure practice of writing with the camera, a video essay with documentary touches, a mirror of the influx of entangled subjects of a culture.*

## Biographie / *Biography*

Pegah Pasalar (née en 1992) est une artiste iranienne interdisciplinaire qui vit actuellement à Chicago. Elle détient un baccalauréat en art de l'Université d'art de Téhéran avec une majeure en montage cinématographique. Elle a également validé une maîtrise en arts visuels axée sur le cinéma et la vidéo. Ses œuvres se penchent sur le rôle de la femme dans la famille et la société, sur une critique sociale de l'enfance et des parents, et sur le déplacement et les transitions. Elle aborde ces thèmes à l'aide de plusieurs formes et médiums hybrides, de façon personnelle et holistique, mais aussi poétique et évocatrice.

Pegah travaille sur une série continue de courts métrages, chacun portant le nom d'un jour de la semaine. Ayant terminé *Sunday*, *Saturday* et *Monday*, elle travaille actuellement à la création de *Tuesday*. Toutes ses œuvres se déroulent à l'intérieur d'une journée et mettent en scène une femme aux préoccupations très contemporaines.

*Pegah Pasalar (born in 1992) is an Iranian interdisciplinary artist currently based in Chicago. She received her bachelor's degree from the Art University of Tehran majoring in cinema editing. She holds a Master of Fine Arts (MFA) in Studio with an emphasis in film and video. The theme of her work is centred on the position of women in the family and society, social criticism of childhood and parenting, displacement and transitions. She reflects on these themes through different hybrid mediums and forms using a personal but holistic, poetic yet resonant way.*

*Pegah is currently continuing to work on a series of short films, each titled after a day of the week. With the completion Sunday, Saturday and Monday, she is now developing Tuesday. Each of these works takes place over the course of one day and the main protagonist is always a woman with very contemporary concerns.*



## Filmographie / *Filmography*

*Saturday*, 2019, 8 min 22 s, fiction expérimentale. Réalisation, scénarisation, montage

*Lost In Her Hair (Monday)*, 2019, 6 min 27 s, documentaire expérimental. Réalisation, scénarisation, montage, caméra

*Inflatable Bodies*, 2018, Installation vidéo en boucle, 2 canaux

*Phenomenology*, 2017, 7 min 6 s, vidéo performance de longue durée, montage et caméra

*Sunday*, 2014, 14 min 38 s, fiction. Réalisation, montage, scénarisation



